

MONASTÈRES ORTHODOXES MÉDIÉVAUX DE BANAT

Dumitru Țeicu

La vie religieuse et les institutions ecclésiastiques orthodoxes de Banat au cours du Moyen Âge ont constitué une ancienne préoccupation de l'historiographie multiculturelle banatienne, saisissable au fin du XIX-e siècle et au tout le parcours de celui suivant¹. L'histoire des monastères se détache comme un sujet différent dans le cadre des préoccupations de la recherche de la vie de l'église nationale de cet espace multiethnique, ce qui naquit, en outre, des opinions divergentes. L'intérêt aigu pour ce problème, déterminé par des perspectives confessionnelles et nationales, explique la reprise périodique, jusqu'à ce moment, de la discussion concernant les monastères médiévaux banatiens. Les sources historiques n'offrent pas des informations détaillées sur les commencements de l'organisation de la vie monachale de Banat, fait déjà remarqué, ce qui confère un degré relativement haut de difficulté de la tentative de reconstitution historique. Ces limites des documents médiévaux écrits, communes à un espace plus large de la zone roumaine, ont été relevées dans les recherches plus ou moins récentes des zones voisines, de la Vallée de Mureș et de Hațeg. Le caractère lacunaire des sources historiques des XIV - XVI-e siècles et l'absence des informations concernant la période antérieure des X - XII-e siècles confèrent une importance spéciale au document archéologique. L'archéologie médiévale est destinée à jouer un rôle de première importance, même au cas des monastères médiévaux de Banat. L'importance des informations archéologiques est relevée dans toute son ampleur si on a en vue le fait que l'architecture ecclésiastique médiévale de Banat est connue seulement par les recherches archéologiques².

Le problème des monastères banatiens se retrouve dans les écrits historiques de Nicolae Tincu Velia du XIX-e siècle³. Celui-ci offre des informations utiles concernant les monuments encore existantes dans la vallée de Nera et les monastères disparus, comme celui de Vărădia, situé au

¹ N. Bocșan, *Banatica*, 14, 1996, p. 265 și urm.

² D. Țeicu, *Banatul Montan în Evul Mediu*, Timișoara, 1998, p. 174 et suiv.

³ N. Tincu-Velea, *istoria bisericească politico națională*, Sibiu, 1865.

sommet de la colline dénommée Chilii. Dans la documentation pour l'histoire des sites monastiques banatiens, chez N.T. Velia l'usage des traditions historiques occupe une place importante, y ajoutant des autres sources documentaires. La publication des documents médiévaux concernant les comitats banatiens, en fin du XIX-e siècle, par l'érudite historien hongrois Pesty Frigyes, a élargi le support nécessaire aux abordements scientifiques du problème confessionnel banatien⁴. Les études des chanoines J. Karacsony⁵ et J. Szentkláray⁶, apparues pendant la première décennie du XX-e siècle, se sont circonscrites aux préoccupations de l'historiographie positiviste hongroise, ayant pour but la promotion de l'histoire médiévale du royaume hongrois. Avec des informations historiques encore utiles, elles trahissent une puissante motivation nationale, spécifique en outre à la période qu'elles ont été publiées. Ce fait explique l'attribution de l'édification des monastères orthodoxes de Banat seulement aux serbes, y suivant les opinions de Szentkláray Jenő⁷ et Ilarion Zeremski⁸. L'origine des monastères banatiens était établie selon la tradition historique au cours des XII – XIII-e siècles, étant douée à l'initiative des rois serbes.

L'intérêt pour ce sujet est encore vif pendant la période d'entre deux guerres, marquant les réalisations de l'historiographie multiculturelle de la zone. Les abordages de cette période prolongent les directions de l'investigation d'auparavant, mais ceux-ci font à remarquer des nouvelles accumulations conformément à des autres cibles comme il serait, par exemple, la critique des sources ecclésiastiques, le dressement des répertoires des monastères de Banat et de Transsilvanie. L'intérêt pour les monastères médiévaux se manifeste dans l'historiographie roumaine après le moment 1918 de l'histoire de la Roumanie. L'étude de Zenobie Păclișan⁹ sur les monastères transsilvanais a ouvert la voie des recherches historiques du domaine ci-envisagé. Ștefan Meteș a repris, d'une perspective orthodoxe, vers la période d'entre deux guerres, le problème des monastères roumaines de Transsilvanie et de Hongrie¹⁰. Les tentatives

⁴ Pesty Fr., *Krassó vármegye történeté*, III-IV, Budapest, 1882-1883; idem, *A szörényi bánóság és Szörény vármegye történeté*, III, Budapest, 1878; idem, *A szörényi vármegye hajdani oláh kerületek*, Budapest, 1876.

⁵ J. Kárácsony, *Ismeretlen Délmagyarország monostorok*, in *Történeté és régészeti Ertesítő*, 1905, p. 76-86.

⁶ J. Szentkláray, *A szerb monastaregyházak történeti emlékei Délmagyarországon*, in *Ertekezések a történeti tudományok köréből*, 22, 1, Budapest, 1908, p. 46-62.

⁷ *Ibidem*, p. 51-53, 57.

⁸ J. Zeremski, *Srpski manastiri u Banatu*, Sremski Karlovici, 1907.

⁹ Z. Păclișanu, *Vechile mănăstiri românești din Ardeal*, Blaj, 1919.

¹⁰ Șt. Meteș, *Mănăstirile românești din Transilvania și Ungaria*, Sibiu, 1936.

d'estimer le nombre de ceux-ci (concernant en spécial l'espace intracarpathique), decelables chez Z. Păclișan et Șt. Meteș, ont eu pour but de suggérer l'ampleur de la présence culturelle roumaine dans l'espace multicultural et pluriconfessionnel de Transsilvanie et du Banat. Une récente contribution plaçait les deux historiens sur le place qu'ils le méritaient, étant donnée la valeur de leurs études¹¹.

D'autre part, dans la même période l'historiographie allemande de Banat s'est préoccupée elle-même de ce sujet, y contribuant avec des études de première importance pour l'histoire de la diocèse de Cenad¹². Koloman Juhasz lui-aussi apporte des informations utiles qu'on ne peut négliger, en tenant compte du fait que celles-ci ont pour domaine de référence l'organisation des monastères de Banat vers l'année 1000¹³.

L'histoire des monastères serbes de Banat, les sources historiques liées de cette question, se retrouvent dans les recherches de l'historiographie serbe d'entre deux guerres, en prolongeant l'intérêt plus ancien envers ce problème.

Le bilan des recherches roumaines à l'égard des monastères médiévaux, pendant la dernière moitié de siècle ne marque pas des accumulations significatives. L'étude de Victor Vlăduceanu, publié en 1947, sans des contributions notables¹⁴, s'inscrit à la limite des réalisations de l'historiographie provinciale banatienne. Les débuts des monastères orthodoxes de Banat étaient placées pendant la période des XII – XIII-e siècles, sans aucune exception, seulement ayant à la base la tradition historique. Ioan B. Mureșian a reprit, dans un volume de synthèse, le problème des monastères orthodoxes du Banat roumain¹⁵. La reconstitution de l'histoire médiévale des monastères ne dépasse pas le stade de l'information et des interprétations de l'historiographie positiviste d'au début du XX-e siècle. Les interprétations données aux quelques découvertes archéologiques, comme il serait celles de Ilidia, sont dépourvues de support documentaire historique. Le problème des monastères médiévaux banatiens se retrouve aussi dans une réalisation remarquable de cette période, douée à l'historien I. D. Suciū¹⁶. Les informations historiques ont été traitées d'une manière critique, se

¹¹ *Dicționarul mănăstirilor din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș* (A.A. Rusu), Cluj-Napoca, 2000, p. 11-12.

¹² K. Juhasz, *Die Stifte der Tschanader Diözese im Mittelalter*, Münster, 1927; Idem, *Das Tschanad – Temesvarer Bistum im frühen Mittelalter 1030-1307*; Münster in Westfalen, 1930.

¹³ K. Juhasz, *op. cit.*, p. 55-61; 71-80.

¹⁴ V. Vlăduceanu, *Mănăstiri bănățene*, Timișoara, 1947.

¹⁵ I.B. Mureșianu, *Mănăstiri din Banat*, Timișoara, 1976.

¹⁶ I.D. Suciū, *Monografia Mitropoliei Banatului*, Timișoara, 1987, p. 70-72.

dispensant de toute construction historique basée sur la tradition seulement¹⁷.

Des préoccupations ponctuelles liées des monastères serbes de Banat se font de plus en plus remarquées dans les derniers années dans l'historiographie serbe. Les monographies consacrées aux monastères de Baziaș¹⁸, Cusici¹⁹ et Zlatița²⁰, avec des évidents accents sur l'histoire tardive des XVIII – XIX-e siècles ou l'abordage globale proposé par le professeur Miodrag Iovanovici, illustrent les accumulations réalisées²¹. Les recherches d'archéologie médiévale initiées à Șemlacu Mic²², Partoș²³, Voilovița,²⁴ Cusici²⁵ ont enrichi la base de données avec les informations attendus, concernant l'ancienneté et l'évolution de ces monuments. S'impose, à ce stade de la recherche, le démarrage d'un programme transfrontalier de recherches systématique aux monastères médiévaux banatiens, soutenu par les institutions scientifiques et ecclésiastiques de la zone. Les informations obtenus par les recherches méthodiques aux monastères banatiens pourront offrir des réponses à des questions essentielles, liées des débuts de l'architecture monachale de Banat, de ses liaisons avec le monde féodal bysanthin-balcanique, au cours des X – XII-e siècles, suggérées par les sources narratives hongroises et bysanthines, relevant les interférences de la civilisation central-européenne avec celui balcanique. La documentation archéologique complète d'un monument identifié et fouillé offre le support de son reportement aux structures socio-politiques et territoriales, c'est-à-dire de la liaison qui a pu exister entre les monastères et les élites féodales locales qui les patronnait. De ce point de vue, il s'agit seulement du début d'une telle entreprise et les possibles appréciations pourront offrir des images loin d'être complètes.

Des sources historiques de première importance pour la reconstitution de la géographie ecclésiastique médiévale peuvent être considérées les documents internes de l'église mitropolitaine orthodoxe de

¹⁷ *Ibidem*, p. 98-99.

¹⁸ M. Iovanović, B. Matić ZLU, 5, 5, 1969, p. 303 și urm.; V. Lupulovici, B. Kristić, *Manastir Bazias*, Timișoara, 1998.

¹⁹ O. Radoslavlević, *Manastir Kusić*, Bela Crkva, 1993.

²⁰ Idem, *Manastir Zlatița*, Bela Crkva, 1997.

²¹ M. Iovanović, *Srpski manastiri u Banatu*, Novi Sad, 2000.

²² G. Cantacuzino, *Mitropolia Banatului*, 24, 4-6, 1974, p. 300-309.

²³ L. Munteanu, *Mitropolia Banatului*, 28, 1-12, 1978, p. 718-726.

²⁴ M. Brubolić, T. Tasić, M. Milius, *Glasnik*, 6, 1995, Vârșet, p. 80-84.

²⁵ Cercetări L. Munteanu. Inédites.

Sremski Karlovici, de l'année 1757²⁶ et ceux de la Patriarchie de Ipek (1660 et 1666²⁷). Malgré leur émission tardive, ceux-ci gardent de leur importance en apportant des données sur l'état des monastères banatiens à ce moment-là. Les informations issues de ce genre de sources peuvent être considérées comme le moment duquel on pourra démarrer la reconstitution régressive de l'histoire des monuments de tout le long du Moyen Âge.

Des lumières inattendues dans cette question sont rejetées par les documents otomains provenant de la deuxième moitié du XVI-e siècle, après la conquête du Banat. Cette base d'informations a offert les jalons nécessaires pour la reconstitution de la géographie historique du sangéac de Timișoara et de Moldova effectué par l'historien Engel Pál²⁸. On y retrouve des informations historiques extrêmement importantes, construisant une image nuancée et claire de l'habitat médiéval du Banat pendant la période 1554 – 1579, en spécial concernant les villages (topiques et nombre) et, de ce qui est de plus important, sur les monastères existantes au milieu du XVI-e siècle²⁹. Ainsi, dans le sangéac de Timișoara et de Moldova, qui comprenait la plupart du Banat, du Danube à Mureș, sont consignés une *vingtaine* de monastères orthodoxes. Ces sources turques mentionnent les demeures monachales situées dans les structures administratives otomaines et aussi leur patron d'église. Les actes turques permet l'accès à des informations concernant de tels monuments qui ne se retrouvent pas dans des autres documents, disparus sans doute dans les périodes de conflits du début du XVIII-e siècle.

Dans le couloir danubien sont consignés les monastères de Șvinița, Drencova, Moldova Veche, Baziaș et Cuvin. Une partie de ceux-ci apparaissent juste à ce moment, au milieu du XVI-e siècle, pour la première fois. La monastère de Șvinița, ayant pour patron d'église *Le Saint Nicolas*, est connu seulement des sources turques de 1579³⁰. La toponymie et la tradition locale n'ont pas garde son souvenir. La même source historique rapellait la monastère Sirinea (*Saint Nicolas*) dans le district Moldova³¹. La vallée de Sirinea est située à l'immédiate proximité

²⁶ S. Matić, *Glasnik Istoriskoy družtra u Novom Sadu*, 4, 1931. Edition roumaine dans I.D. Suciu, N. Constantinescu, *Documente privitoare la istoria Mitropoliei Banatului*, I, Timișoara, 1980.

²⁷ I.D. Suciu, R. Constantinescu, *op. cit.*, I, p. 222-238.

²⁸ Engel Pál, *A Temesvári és Moldvai Szandzsák törökori települései (1554-1579)*, Szeged, 1996.

²⁹ *Ibidem*, p. 159-180.

³⁰ *Ibidem*, p. 134.

³¹ *Ibidem*, p. 128.

du château-fort de Drencova (depression Liubcova). Le registre de pitié de la Patriarchie serbe de Ipek a mentionné en 1666 le prieur de la *monastère Drencova*³². Sans aucune doute il s'agit ici le la même demeure monachale, consignée dans les sources turques sous le nom de monastère Sirinea, selon la rivière de son voisinage, les documents serbes le mentionnant, après un siècle, sous la denomination de Drencova. Nos propres recherches ont identifié une église, ayant le plan triconque, dans la vallée Sirinea, envers 1 km de son confluence avec le Danube. Le monastère, avec le patron d'église *Les Saints Archanges* était mentionnée dans la zone danubienne de Moldova Veche. Celui-ci a été identifié par Engel Pál dans la vallée Târnova de Moldova Veche³³. La toponimie locale et même la tradition ont gardé son souvenir dans la vallée de Varad, pas loin du fleuve, dans la zone dénommée „La Mănăstire”. Le lieu est situé tout proche du chateau-fort Le Saint Ladislau de Pescari (Coronini). Une histoire locale rappelait le monastère de Varad, auprès de Coronini, pendant la période d'entre deux guerres³⁴. L'établissement monachal de Baziaş existait, selon les sources otomanes, de l'année 1579 et avait patron d'église *Le Saint Elias*³⁵. Il a subi des destructions répétées dans les périodes qui se sont suivies, tenant compte que dans la statistique des églises de la Diocèse de Vârșeț, de l'année 1757, était connu sous le patronnage de l'église *Le Dressement de Dieu*³⁶. Les recherches d'archéologie médiévale étant encore à se dérouler, apportent en discussion des arguments liées à la chronologie et aux étapes d'aménagement du monument, qui sont avancés avec la prudence nécessaire. On distingue, à ce moment, deux étapes dans l'aménagement de l'église. Le monument a eu initialement, dans un moment chronologique qui ne peut-être encore précisé avec certitude, le plan d'un triconque simple. Dans une étape ultérieure, très possible environ 1721, selon une inscription située au bord sudique de l'église, le pronaos a subi un prolongement et, en même temps, on a dressé un tour-clocher au bord ouestique. Le pronaos a été couvert avec une voûte demi-ronde transversale. Au nef ont été „collées” trois absides demi-rondes, qui sont couvertes avec des callotes comme le tambour de la tour située sur le nef. Le tambour octogonal de la tour était soutenu par des piliers dressés devant les absides latérales. Les analogies de plan pour l'église du

³² I.D. Suciu, R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 134.

³³ Engel Pál, *op. cit.*, p. 133, 136.

³⁴ Al. Moisi, *Istoria și monografia Clisurii bănățene*, Oravița, 1937, p. 118, 128.

³⁵ Engel Pál, *op. cit.*, p. 26.

³⁶ I.D. Suciu, R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 238; Pesty Fr. *Krassó vármegye történeté*, Budapest, 1884, II, 1, p. 33-34; V. Lupulović, B. Kristić, *op. cit.*, p. 37;

monastère de Baziaș avec les monuments serbes d'au sud du Danube, mais aussi avec les monuments de l'Olténie, plaident pour dater le monument, gardé dans sa forme actuelle à environ 1408. La recherche des tombeaux d'alentour du monastère peuvent offrir des arguments plus exactes pour répondre aux questions liées du monument initial du dressement du monastère Baziaș. Restant dans le même espace du Danube inférieur ouestique, à Cuvin, est rapellé le monastère avec patron d'église *le Saint Demeter*³⁷. Au cours inférieur de Nera sont consignés au milieu du XVI-e siècle les monastères de Cuzici et de Zlatița. Le monastère avec patron d'église *Saint Sava* était localisé auprès d'un établissement Bercsal³⁸. Dans les sources ecclésiastiques de 1757, le monastère de Zlatița était mentionné comme une vraie ruine, très ancienne, et „en état de décrolement”, ayant pour patron d'église *Les Saints Éclaireurs serbes Simeon et Sava*. Cette monastère a été metoh de la monastère Milisevo, de Hațegania, étant une demeure des ris serbes, cnfrmément aux infrmatins fournies par la même source historique³⁹. Certainement on peut identifier le monastère *Saint Sava* consigné dans les documents otomans du milieu du XVI-e siècle avec l'établissement de Zlatița.

Dans les mêmes documents otomans il existent des informations sur des établissements monachales envers qui les recherches historiques et archéologiques médiévaux doivent offrir des reponses concernant leur localisation, leur chronologie et planimetrie également. Ont été mentionnés, au milieu du XVI-e siècle, des monastères au sud du Banat à Voivodinț, Vărădia et Vârșeț, aussi à Podponari, y connaissant quelquefois seulement leur patron d'église. Ainsi, celui de Podponari⁴⁰ avait *Le Saint Jean* comme patron d'église, le monument de Voivodinț⁴¹ ayant une simple denomination-ci. Le monastère *Saint Nicolas* a été localisé à Vârșeț par Engel Pál⁴². Les traditions locales, provenant du XIX-e siècle, mais aussi des fouilles recentes ont identifié les ruines d'une demeure monachale à Vărădia, sur la colline Chilii, ce qui plaide, selon notre opinion, pour une localisation du nonastère *Saint Nicolas* sur cette place⁴³. Les mêmes sources turques offrent un repère significatif pour le monastère de Șemlacu Mic, connu sur le nom de Mânăstirea Săracă. Situé dans la vallée de Moravița, celui-ci apparaît dans l'archive otomane, en

³⁷ Engel Pál, *op. cit.*, p. 133.

³⁸ *Ibidem*, p. 29.

³⁹ I.D. Suci, R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 238; A.A. Rusu, *Dicționarul mânăstirilor din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș*, p. 285-286.

⁴⁰ Engel Pál, *op. cit.*, p. 134.

⁴¹ *Ibidem*, p. 149.

⁴² *Ibidem*, p. 147.

⁴³ L. Munteanu, *Mitropolia Banatului*, 38, 2, 1998, p. 77-81.

commençant avec l'année 1569 sous la forme *monastère Moravița*⁴⁴. L'acte de 1757, invoqué déjà plusieurs fois, l'a consigné avec le patron d'église *L'Entrée de la Sainte Vierge*⁴⁵. L'établissement de Șemlac apparaît dans un document officiel de 1597 sous les deux noms *Somlyung alias Morava*⁴⁶ ce qui explique l'attestation du monastère sous une forme ou autre. L'église du monastère Șemlac avec son plan cruciforme a attiré une attention spéciale aux spécialistes⁴⁷. Celui-ci reste un des rares monuments ecclésiastiques banatiens, dressé sous les influences de l'école serbe d'architecture, qui a survécu jusqu'à nos jours. Le monastère Mesici⁴⁸, similiaire du point de vue chronologique et typologique avec celui de Șemlac, apparaît consigné à l'année 1569 avec le patron d'église *Le Saint Jean Prodôme*⁴⁹. Les documents turques rappellent dans le district Vârșeț, envers 1579, le monastère *Quirnya*, identifié comme le monastère Srediște⁵⁰.

Dans la zone basse du nord et de l'ouest de Banat, les mêmes sources font la preuve de l'existence de quelques-uns des monastères au milieu du XVI-e siècle, restés dehors du cône de lumière des sources historiques. Ainsi, à Remetea Mare, il existe un monastère avec patron d'église *Saint Georges*⁵¹ et dans sa proximité, à Izvin, un autre dénommé *Saint Élias*⁵². Les monastères de Cebza (*Saint Jean*) et de Rudna (*Saint Demetre*) étaient situés dans la vallée de Timiș, pas loin de de Ciacova⁵³. Le monastère de Cebza garde une église en bois, qui était dressée pendant le XVIII-e siècle. Des autres, il paraît exister au milieu du XVI-e siècle à Partoș⁵⁴, Gilad⁵⁵, Uzdin⁵⁶, mais dépourvus de tout témoignage historique.

La toponymie et les traditions locales ont gardé le souvenir des monastères disparus de l'espace banatien. Le nom des établissements de Remetea Mare et de Remetea Pogănici font perpétuer l'existence des demeures monachales du début du Moyen Âge. Sur le territoire actuel du

⁴⁴ Engel Pál, *op. cit.*, p. 91.

⁴⁵ I.D. Suciu, R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 238.

⁴⁶ Pesty Fr., *op. cit.*, IV, p. 193.

⁴⁷ V. Țigu, L. Oprea, *Mănăstirea Sâraca*, București, 1971; I. Miloia, in *Analele Banatului*, IV, 2-4, 1931, p. 86-95; T. Simigalia, *Analele Banatului – Artă*, III, Timișoara, 1998, p. 27-38.

⁴⁸ Engel Pál, *op. cit.*, p. 134.

⁴⁹ I.D. Suciu, R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 138.

⁵⁰ Engel Pál, *op. cit.*, p. 76.

⁵¹ *Ibidem*, p. 133-134.

⁵² *Ibidem*, p. 134.

⁵³ *Ibidem*, p. 133, 134.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 141.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 56.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 22.

village Berzovia se trouvait, sur le rivage nordique de Bârzava, l'établissement disparu Remetea. Les fouilles archéologiques ont identifié deux phases de fonctionnement du cimetière d'autour de l'église datant du XIV-e siècle, l'une étant antérieure au dressement de l'église⁵⁷. Le nom de l'établissement et la documentation archéologique suggèrent l'existence d'un monastère en fin du XIII-e siècle sur la même place peut-être. La tradition locale garde encore le souvenir des monastères disparus à Mocerîş et Sasca Montană, dans la vallée de Nera, dans une zone couverte de forêts. Les traces de ces modestes demeures monachales pourront à peine être identifiées sur place. L'existence de tels emplacements dans l'espace montagneux est remarquée même dans les documents officiels.

Au long des voies de communications qui liaient le Banat de l'espace sud-est européen ont circulé des prêtres et des moines, entre les X – XI-es siècles, qui ont apporté des idées concernant la vie monastique byzantine et qui ont mis la pierre fondatrice, en outre, autour l'an 10⁵⁸. En étroite lien avec cette circulation du clergé par les anciennes voies de circulation, dénommées raisonnablement „les corridors culturels”, se sont identifiés les influences du culte des saints guerriers (Saint George; Saint Demètre), issues après le XI-e siècle dans l'espace du Bas-Danube⁵⁹. Des monastères orthodoxes banatiens ayant pour patron d'église Saint Georges ont eu un nombre restreint, surtout dans l'aréal nordique, l'autre étant adopté pour patron seulement à Cuvin. On constate une certaine prédilection pour les Saint Archanges Michael et Gabriel pour les monastères situés au sud du Banat. Déroulé pour une longue période de temps, la cristallisation du monachisme local banatien est devenue évidente au cours du XVI-e siècle. Se trouvait alors en pleine affirmation une puissante féodalité roumaine, extrêmement active, surtout dans l'espace sudique, capable à dresser et entretenir des demeures monachales. De cette féodalité s'est formé, sans doute, une partie de l'élite ecclésiastique locale. L'activité culturelle et missionnaire déroulé au cours de la deuxième moitié du XIV-e siècle par le fondateur de la monastère Vodiţa-Nicodim, a eu sans doute, des échos même dans le monde orthodoxe banatien.

L'existence et l'activité des monastères banatiens, à peine contouré dans la lumière de l'histoire, doivent vues dans le contexte général de l'histoire politique, culturelle et confessionnelle du Bas-Danube, dans la deuxième moitié du XIV-e siècle. La période a été marquée par des

⁵⁷ D. Ţeicu, *Arheologia satului medieval din Banat*, 1996, p. 38.

⁵⁸ R. Theodorescu, *Bizanţ, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale româneşti (secolele X-XIV)*, Bucureşti, 1974, p. 342-343.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 343.

conflits confessionnels, d'une évidente pression de la part du monde catholique, dirigé par le roi Louis II de l'Hongrie, exercitée sur les orthodoxes roumains, serbes et bulgares de cette zone européenne. Le fin du XIV-e siècle (les derniers trois décennies) a marqué la constitution ferme, sous une forme institutionnalisée, du monachisme local du monde roumain au sud des Carpathes⁶⁰. Ici on a dressé les premières églises monachales dans les contrées de l'Olténie, voisines à l'aréal banatien. Des récentes recherches dans le Banat Montagneux, trouvées encore en état de déroulement, à Baziaș et Drencova, ou les plus anciennes de Mraconia, mettent en évidence un groupement d'églises monachales, ayant le plan triconque, édifiées probablement entre les XIV – XV-es siècles, donc contemporaines avec celles sud-carpathiques. L'apparition des monastères ecclésiastiques ayant le plan triconque dans les décennies 8 – 10 du XIV-e siècle dans le milieu orthodoxe roumain a été considéré comme le résultat des quelques impulsions venues du monde féodal serbe⁶¹. Les églises des monastères de Baziaș, Mraconia et Vodița, constituent les repères de la voie du plan triconque dans le couloir du Danube vers l'espace sud - carpathique. Des futures recherches archéologiques doivent offrir des réponses à toute une série de questions concernant les étapes du triconque dans l'espace banatien en nuanciant les rapports culturels et ecclésiastiques avec les espaces voisines de la Valachie et de Serbie en fin du XIV-e siècle et de celui suivant.

L'existence d'un clergé monachal orthodoxe extrêmement active parmi les populations du Bas-Danube est prouvée par les écrits polémiques de Bartolomeu de Averna, le vicaire franciscain de Bosnie pendant la période d'entre 1367 – 1407⁶². Le mécontentement et l'aversion de celui-ci contre les moines orthodoxes est trop sévère même pour un ouvrage polémique.

Notre démarche dans le problème des monastères médiévaux de Banat s'est proposée seulement à signaler des quelques-uns des problèmes liés de la géographie historique et ecclésiastique de cette province pendant les XIV – XV-es siècles, et aussi des récentes accumulations des recherches archéologiques déroulées en cette direction. La documentation de ce genre pour chaque monument investigué d'une manière systématique et encadré avec exactitude du point de vue chronologique, seront en mesure à réaliser le support nécessaire pour une reconstitution viable de l'histoire sociale, politique et confessionnelle du Banat médiéval.

⁶⁰ R. Theodorescu, *op. cit.*, p. 343.

⁶¹ R. Theodorescu, *Itinerari medievale*, București, 1979, p. 141 și urm. Idem, *Bizant, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale românești (secolele X-XIV)*, p. 297.

⁶² S. Papacostea, *Geneza statului în Evul Mediu românesc*, Cluj-Napoca, 1988, p. 209-215.